

## L'EXPRESSION DE LA FERVEUR RELIGIEUSE PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE DANS LE DIOCESE DE LA ROCHELLE-SAINTE

L'annonce de la mobilisation, suivie par le départ des soldats, s'accompagne d'une incontestable recrudescence de la ferveur religieuse. Sous l'effet des angoisses que fait naître la guerre, chacun semble véritablement prendre conscience de ses devoirs religieux. Certains, qui avaient déserté l'Eglise depuis plusieurs années, en reprennent le chemin et même les âmes les plus apathiques sont réveillées par la perspective du départ sur le front.

L'abbé Bariteau le constate pour sa paroisse : « Aux Mathes comme partout la guerre a produit un renouvellement de la Foi. Plusieurs hommes se sont rapprochés des sacrements avant de partir... un petit nombre, il est vrai, mais c'est cependant un résultat favorable. L'assistance à la messe du dimanche est plus considérable et chaque jour il y a une bonne assistance aux prières dites pour les soldats. Tous les vendredis, la Ligue Patriotique des Françaises fait dire une messe pour les soldats morts à la guerre et les quêtes et souscriptions faites pour les blessés ont provoqué des élans généreux » (14-09-14)<sup>1</sup>.

Le *Bulletin Religieux* daté du 8 août décrit la scène à laquelle on assiste depuis la déclaration de guerre : « Depuis dimanche, les confessionnaires ne chôment plus ; ils sont assiégés par des centaines d'officiers et de soldats, soucieux, avant de partir pour la bataille, de mettre leur conscience en règle. A la cathédrale, lundi, mardi et mercredi, dès 5 heures du matin, nous les avons vus se presser nombreux à la table sainte »<sup>2</sup>. Dans la seule ville de La Rochelle, plus de 5 000 médailles-scapulaires sont distribuées afin d'être épinglées sur l'uniforme. Face à un tel spectacle, l'auteur de l'article précédemment cité croit assister à une « mission dans un pays de Foi intense ».

Cette impression ne se limite pas seulement à la ville de La Rochelle. Lors des premières semaines du conflit, les moindres églises de village se transforment en lieux de rassemblement pour les fidèles désireux de prier<sup>3</sup>. En l'absence de prêtre, il n'est pas rare de voir une personne pieuse prendre l'initiative d'une telle réunion. Dans plusieurs paroisses, une récitation perpétuelle du Rosaire est organisée afin de supplier de manière ininterrompue la Mère de miséricorde. Depuis le début de la guerre, le nombre des communions s'est accru dans de fortes proportions. Il a même doublé dans certaines paroisses : Saint-Sauveur de La Rochelle, Saint-Jean-d'Angély, Breuillet, Matha...<sup>4</sup>. En 1914, les fêtes de la Toussaint sont suivies avec une ferveur particulière. « Les communions furent très nombreuses à toutes les

---

<sup>1</sup> Arch. Diocésaines. Correspondance relative au denier du culte (1914-1917).

<sup>2</sup> *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle-Saintes*. "La guerre". 08-08-14.

<sup>3</sup> "Dans les villes de notre Saintonge, les églises et chapelles ont, aux messes des jours sur semaine, une assistance aussi nombreuse que celle des dimanches ordinaires, les communions se multiplient, et je connais une église dans laquelle du matin au soir il y a bien rarement moins de 40 personnes en adoration devant le Saint-Sacrement". *La Croix de Saintonge et d'Aunis*. "Le réveil". 16-08-14.

<sup>4</sup> *La Croix de Saintonge et d'Aunis*. "La journée des Œuvres". 24-09-16.

messes. Ce spectacle est une nouvelle preuve que le malheur et la peine rapprochent de la religion »<sup>1</sup>.

La mentalité du plus grand nombre semble donc bouleversée par l'imminence du péril. Après seulement quelques semaines de guerre, l'abbé Lartigue constate que « nul ne saura jamais le nombre de retours à Dieu que la déclaration de guerre a opérées »<sup>2</sup>. Constat sans doute optimiste qui est appelé à être tempéré au fur et à mesure de la prolongation du conflit. Pour l'heure, le clergé ne manque pas de répondre à l'attente de la population en l'invitant à la prière et en lui rappelant le rôle de celle-ci dans l'issue de la guerre. Dieu n'est-il pas le maître souverain des événements et des hommes, des gouvernements et des peuples, de la vie et de la mort ?

Ainsi, bien des âmes « éclairées et converties par l'épreuve reprennent le chemin du ciel »<sup>3</sup>. A la cathédrale de La Rochelle, en plus des prières imposées par l'autorité épiscopale, les paroissiens sont invités à réciter une dizaine de chapelets et des invocations au Sacré-Cœur, à Notre-Dame du perpétuel Secours, à saint Joseph, à saint Michel, à la bienheureuse Jeanne d'Arc... A Rochefort, dès les premiers jours d'août, des prières publiques sont dites dans les paroisses Saint-Louis et Notre-Dame, en faveur de la patrie et de ses défenseurs<sup>4</sup>. La quête faite aux prières du soir a alors pour affectation les secours aux blessés et à leurs familles<sup>5</sup>. De son côté, l'archiprêtre de Saint-Jean-d'Angély décide qu'une messe sera dite chaque mercredi du mois d'août pour les soldats de la localité<sup>6</sup>. Les enfants sont également conviés à participer à ce mouvement de prières. Par exemple, les enfants de la maîtrise de la cathédrale assisteront tous les jours à la messe de 9 heures et auront une heure d'adoration le mercredi : « leur innocence intercédéra plus favorablement pour leur père et leurs grands frères, et les mamans désolées seront plus facilement exaucées et consolées »<sup>7</sup>.

Car, pour vaincre, il ne suffit pas d'avoir des chefs habiles. L'adversité, l'angoisse, l'omniprésence de la mort rappellent à l'homme sa faiblesse et l'invitent donc à se tourner sans cesse vers Celui dont il dépend. La prière ne doit cependant pas être le résultat d'un accès de religiosité ni le fait de l'émotion, mais doit répondre à une résolution solide, persévérante, à un retour qui s'apparente à une véritable conversion.

A l'instar de ses autres frères de l'épiscopat, Mgr Eyssautier ordonne des prières publiques auxquelles sont conviées les autorités civiles. Il espère que les fonctionnaires auront, selon leur conviction, la possibilité d'y assister. A ce sujet, il prend ses distances avec ceux qui auraient souhaité que ce soit l'Etat qui prenne l'initiative d'ordonner des prières nationales. Selon lui, il n'appartient pas au pouvoir civil de formuler des prescriptions dans le domaine spirituel. De même,

---

<sup>1</sup> *L'Union Nationale*. "La fête de la Toussaint". 05-11-14.

<sup>2</sup> *Bulletin paroissial de Saint-Martin de Ré*. "Pour le Christ et pour la France". Août 1914.

<sup>3</sup> *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle-Saintes*. "Allocution de Mgr Eyssautier le vendredi 31 décembre 1915". 08-01-16.

<sup>4</sup> Une enquête menée en 1916 dans le cadre de la préparation à la journée des Œuvres fait apparaître que dans plus de 150 paroisses des prières publiques sont organisées. *La Croix de Saintonge et d'Aunis*. "La journée des œuvres". 24-09-16.

<sup>5</sup> *Les Tablettes des Deux Charentes* : "Prières publiques". 18-08-14.

<sup>6</sup> *L'Union Nationale*. 05-11-14.

<sup>7</sup> *Bulletin paroissial de la cathédrale*. Août 1914.

l'Etat, en oubliant subitement ses professions de neutralité, dénaturerait cet acte de religion.

La ferveur des premières semaines s'étend également aux soldats en garnison ou en attente de départ pour le front. Le patronage Saint-Thomas d'Aquin qui a dû, dès le début de la guerre, céder ses locaux aux autorités militaires, a toutefois conservé l'usage de la chapelle. L'aumônier du patronage constate avec satisfaction que chaque dimanche les offices sont suivis avec assiduité par un bon nombre de soldats<sup>1</sup>. En janvier 1916, lors d'une cérémonie se déroulant dans l'église paroissiale de Dompierre-sur-Mer, Mgr Eyssautier apprécie l'entrain des soldats du 118<sup>ème</sup> régiment d'artillerie qui intervient pendant la célébration. Présents dans leur grande majorité, officiers et soldats du régiment participent aux chants tandis que d'autres exécutent des sonneries de clairon au cours de l'office. Des relations de franche amitié s'établissent d'ailleurs entre le curé de la paroisse et le capitaine de Rouvre qui commande la batterie du 118<sup>ème</sup> régiment d'artillerie. L'ecclésiastique est invité à déjeuner au mess des officiers. Mais le parti républicain de Dompierre est irrité par cet officier fréquentant les cérémonies religieuses. Son comportement n'est-il pas de nature à influencer ses hommes ? Selon les termes d'un rapport adressé au préfet, « son attitude est faite pour les impressionner et les obliger à une pratique des devoirs religieux dont beaucoup s'abstiendraient peut-être s'ils ne craignaient, à tort sans doute, de s'attirer ses sévérités »<sup>2</sup>. Au nom de l'union et de la concorde, le capitaine sera invité à apporter plus de discrétion et de mesure dans la pratique de ses devoirs religieux et à s'abstenir de toute manifestation susceptible d'influencer les hommes placés sous son commandement.

La ferveur s'exprime encore à l'occasion des différents pèlerinages qui scandent la vie liturgique du diocèse. Le 2 août 1914, alors que les soldats ne sont pas encore partis, le pèlerinage de Corme-Ecluse rassemble quatre à cinq cents personnes. Signe des temps, il est remarqué le nombre important de communions d'hommes s'appêtant à intégrer l'armée. La procession aux flambeaux devant se dérouler le soir a été supprimée et le prédicateur, l'abbé Poirier, prépare les femmes et les enfants aux sacrifices qu'ils devront consentir. Les fidèles se pressent également plus nombreux en direction de certains sanctuaires, notamment vers Notre-Dame du Platin (patronne des aviateurs) à Saint-Palais-sur-Mer<sup>3</sup>. Des messes de requiem y sont régulièrement dites pour les aviateurs franco-anglais morts au champ d'honneur. Des dons et des offrandes sont versés pour l'embellissement et l'agrandissement du sanctuaire<sup>4</sup>. Le premier pèlerinage a lieu le 8 septembre 1916 et a un retentissement extraordinaire. Revêtant un caractère à la fois patriotique et religieux, il mêle à la foule des fidèles des officiers en uniforme. Le nombre des pèlerins est alors évalué à 4 000<sup>5</sup>.

L'expression multiforme de la religiosité inspire cependant à Mgr Eyssautier plusieurs commentaires visant à la protéger de certaines déviations. Selon l'évêque,

---

<sup>1</sup> *Le Petit Messager*. "Nos fêtes religieuses". Août-novembre 1914.

<sup>2</sup> Archives départementales de la Charente-Maritime, 4M2/72. Rapport du commissaire spécial à M. le Préfet de la Charente-Inférieure. 10-02-16.

<sup>3</sup> Pour l'histoire de la chapelle Notre-Dame des aviateurs, cf. Arch. Dioc. Abbé Bichon, *Notre-Dame-du-Platin*, 5 p.

<sup>4</sup> *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle-Saintes*. "Notre-Dame-du-Platin". 13-01-17.

<sup>5</sup> Ce pèlerinage, du 8 septembre 1916, marque le début d'une tradition appelée à durer plusieurs décennies et comportant toujours une imposante procession pendant laquelle le buste de Notre-Dame-du-Platin est porté par des aviateurs.

il convient de mettre en garde l'opinion contre le merveilleux en temps de guerre et la tendance, lorsque le miracle ne s'opère pas, à l'inventer de toutes pièces. En 1917, il éprouve la nécessité d'évoquer les récits merveilleux mais faux qui captent la crédulité des simples et dénaturent la notion de miracle. « Soyons moins avides de ces miracles, moins crédules aux imaginatifs qui les supposent et aux naïfs qui les colportent »<sup>1</sup>. Revenant sur ce thème à l'occasion de la journée des œuvres à Saintes (10-07-17), il appelle chacun à faire un effort de discernement et à ne pas ériger des rêves en miraculeuses réalités.

La durée de la guerre ne prédispose pas seulement à ce genre de déviances. Après l'élan du début, elle provoque une désaffection parmi ceux qui avaient espéré un dénouement rapide de la guerre et dont la pratique dépendait surtout de la rapidité avec laquelle leur prière serait exaucée. A la fin de l'année 1917, Mgr Eyssautier insiste sur l'effort de conversion qui reste à accomplir : « Mais n'avons-nous point, hélas ! repris l'insouciance religieuse et les mœurs d'avant la guerre ? Engagés d'abord, sous les leçons de l'épreuve, dans une meilleure voie, n'avons-nous pas rebroussé chemin ? »<sup>2</sup>.

Plus généralement, il est constaté une indifférence grandissante et une accoutumance de la population à l'égard du sacrifice des soldats sur le front<sup>3</sup>. A Saintes, on s'émeut de ce que l'Assomption ne soit pour l'armée de l'arrière qu'un jour ordinaire. « On peut voir, en effet, le 15 août, les soldats du 6<sup>ème</sup> traverser la ville en tenue d'exercice »<sup>4</sup>. En 1915, un journaliste du *Courrier de La Rochelle* fait le constat suivant : « A en juger par les apparences, il semble que la population rochelaise se désintéresse de plus en plus des obsèques militaires. Nous constatons, en effet, journellement, le peu d'empressement que mettent nos concitoyens à accompagner à leur dernière demeure les pauvres soldats qui se sont fait tuer pour nous »<sup>5</sup>.

Les sermons rappellent désormais la nécessité, d'une part, de vaincre les « avilissants attrait du plaisir et de l'argent » et, d'autre part, d'accepter par esprit de pénitence, les restrictions, les séparations et les souffrances. De même, les lendemains chrétiens que les manifestations religieuses des premiers mois de guerre laissaient augurer doivent pour l'heure faire place aux interrogations : « Nous avons beaucoup prié. Avons-nous bien prié? ... Bien prier, ce n'est pas réciter machinalement de longues formules... C'est réformer notre vie »<sup>6</sup>. Ces réflexions ne sont-elles pas déjà annonciatrices des enjeux de l'après-guerre et plus particulièrement de la confrontation e la pastorale avec « l'esprit des années 20 »?

Jean-Philippe Bon

---

<sup>1</sup> *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle-Saintes* : "Lettre pastorale de Mgr l'évêque sur la paix". 17-02-17.

<sup>2</sup> *Ibid.* : "Allocution de Mgr l'évêque sur le secours de Dieu". 31-12-17.

<sup>3</sup> Après deux années de guerre, la pratique semble marquer le pas : "Les prières publiques ont été très suivies au début, un peu moins dans la suite mais elles continuent à peu près partout". *La Croix de Saintonge et d'Aunis*. 24-09-16.

<sup>4</sup> *La Croix de Saintonge et d'Aunis*. "Une constatation choquante". 02-09-17.

<sup>5</sup> *Courrier de La Rochelle*. "Trop d'indifférence". 06-02-15.

<sup>6</sup> *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle-Saintes*. "Allocution de Mgr l'évêque sur le secours de Dieu". 31-12-17.